

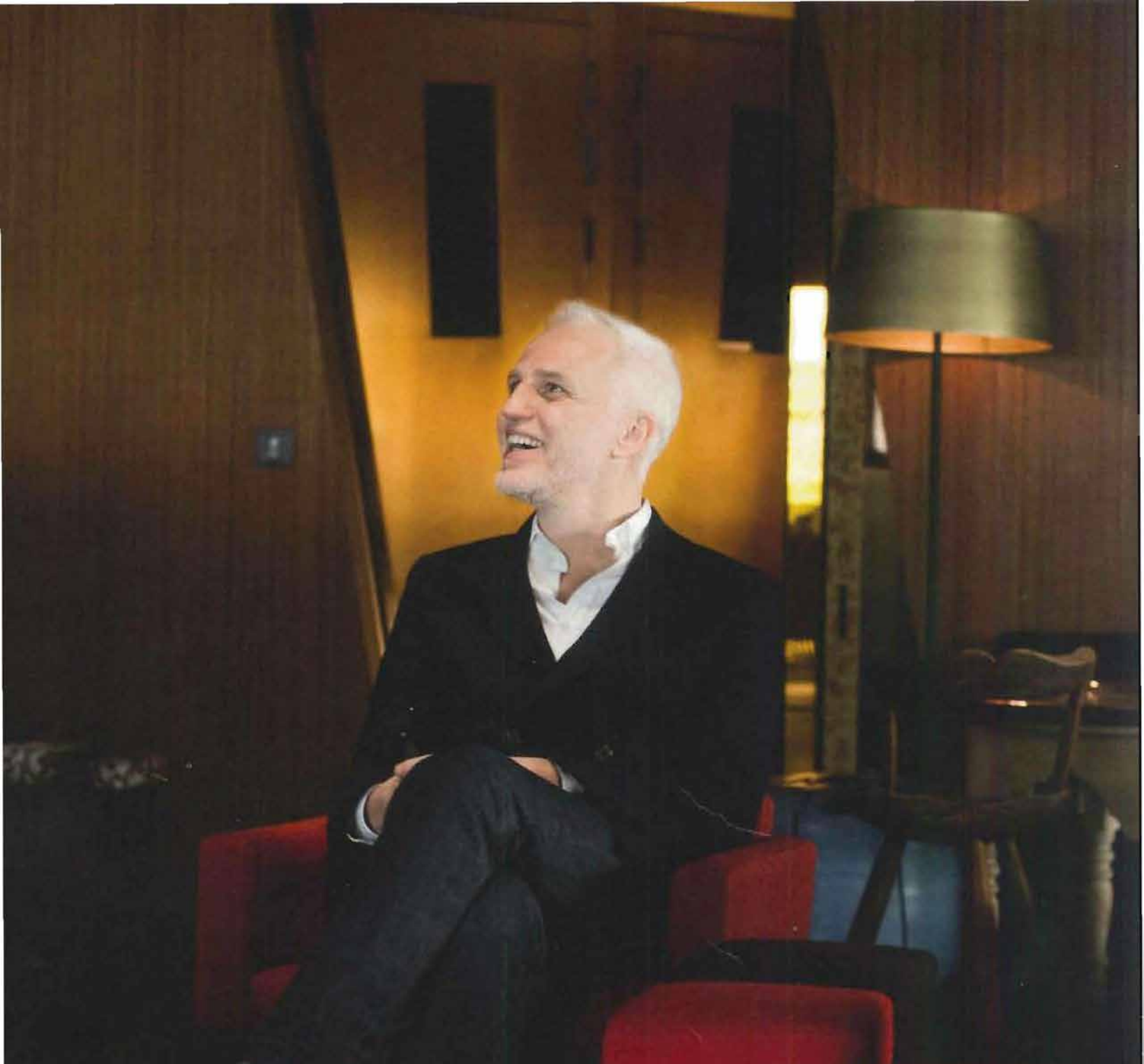
L'OFFICIEL

LEVANT

HOMMAGES

100% MOOD





ENFANT DU BLED ET DE RADIO NOVA, RESTAURATEUR ET GRAND FÊTARD, VOYAGEUR, AGITATEUR, AVANT-GARDISTE, ANTICONFORMISTE, FOU ET SÉRIEUX À LA FOIS, MOURAD MAZOUZ AIME CROIRE QU'IL A EU DE LA CHANCE. LE RESTAURATEUR VIT AU GRÉ DE SES RENCONTRES, DE SES VOYAGES. IL N'AIME RIEN POSSÉDER. SA VIE EST "COMME UN TAMBOUR DE MACHINE À LAVER". CONSTITUÉE DE CYCLES TOUR À TOUR HOULEUX OU CALMES. MOURAD MAZOUZ A PRIS L'EAU PARFOIS, MAIS SON CYCLE TOURNE SANS CESSER. ET SI JAMAIS IL VENAIT À S'ARRÊTER, MOMO RAPPUIE SUR LE BOUTON... RENCONTRE DANS SON NOUVEAU RESTAURANT, MOMO AT THE SOUKS. MÉDÉA AZOURI. PHOTOS NINI.

MOURAD MAZOUZ

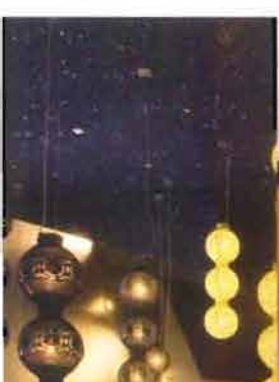
Mourad Mazouz n'a quasiment pas de mémoire. Il avait même oublié notre rendez-vous. Pourtant il y avait pensé durant toute la semaine. Il n'a ni carnet ni agenda. Il est souvent «à l'arrache». Il s'installe. Se relève. Se souvient qu'il doit voyager après-demain. Il vérifie la propreté des tables, le volume de la musique, la tenue des gens qui travaillent avec lui. Et enfin, il se pose, un sourire aux lèvres. Il a accepté de parler de lui. Alors qu'il n'aime pas la presse. Il ne lui fait plus confiance. Parce que celle (l'anglaise surtout) qui l'a propulsé au firmament, a passé un sacré moment à le détruire. C'est donc à la fois un peu sceptique, amusé et tranquille, que Mourad ouvre la porte de ses souvenirs.

Un Été 42. L'enfant du Bled, Mourad Mazouz sait que ce film va changer sa vie. Qu'il va l'aider à partir. Un été 77, Mourad a quinze ans quand il décide de quitter son Algérie natale. Il arrive à Paris, la ville de tous les possibles. Le jeune homme qu'il est enchaîne les petits boulots. Vendeur de calendriers, homme de ménage. Tout et n'importe quoi, tant que Mourad peut aller en boîte tous les soirs. Il écume les hauts lieux de la nuit parisienne : l'Elysée Matignon, le Club 78, le Kilt Club écossais et bien sûr, le Palace. Pendant près de 5 ans, il y a passé toutes ses nuits, attendant le premier métro pour rentrer, volant au passage les croissants qu'on déposait sur le pas des portes des commerces avoisinants. *«Je ne réalisais pas à l'époque que je vivais quelque chose d'important, les plus belles années de la nuit, que je fréquentais des endroits iconiques. On ne se rend jamais vraiment compte de ce que l'on vit au moment où on le vit. Ça nous frappe une quinzaine d'années après... et puis on a aussi tendance à magnifier ses souvenirs, même les drames»*. Cinq ans durant, le jeune homme fait le bricoleur et

apprend la vie dans ces night-clubs. Les femmes, les rencontres, les voyages. C'est d'ailleurs là qu'il rencontre Smaïn. *«J'ai fait sa connaissance parce qu'on ne le laissait pas entrer en boîte alors qu'il y jouait ce soir-là. Les rebeus et les noirs n'étaient pas les bienvenus dans ce genre d'endroit à l'époque. C'est le Palace qui le premier lance une soirée spéciale – le Jeudi, la Nuit est noire - je ne l'oublierai jamais»*. Mourad s'éclate. Mais sa première histoire d'amour «qui part en vrille» casse son insouciance. *«J'erre dans ma tête, dans les rues»*.

Il quitte la France pour les Etats Unis. Des boîtes de nuit, Mourad Mazouz passe aux voyages. Cette fois, c'est pour partir que le jeune homme va alterner les petits jobs. Chef de rang, serveur, il sert les stars à Los Angeles. Et chaque quelque temps il prend la route ou la mer. Aspen, Hawaï, l'Indonésie, Singapour, New-York. Le futur restaurateur passe de port en port. Joue au backgammon dans les rues de Jakarta. Puis il revient vers la cité des Anges. Jusqu'à ce qu'il se fasse refouler à la douane. On est en 1987. Mourad a 25 ans. Il "rentre" à Paris, *« sans une thune. Je n'ai rien gardé. Je ne travaillais que pour me payer mon prochain voyage. Et à l'instar des night clubs, j'y ai appris un tas de choses, j'ai rencontré des tas de gens, j'ai partagé, éveillé ma curiosité. J'ai toujours travaillé, même gratuitement. Et là, je me retrouve sans rien. La seule idée que j'avais, c'était de monter un resto. C'est le domaine que je connaissais le mieux »*. Un restaurant basque est en vente, "Au Basco". Mourad joint ses contacts, dont Smaïn. Ils sont quatre à investir. *« Moi, Nord-Africain, je me retrouve à gérer un restaurant de cuisine basque, alors que je n'y connaissais rien. On sert de la cuisine basique, des magrets, des confits, des ragouts... et petit à petit, ça marche. Je crois que certaines personnes ont plus de chance que d'autres. Maktoub, comme on dit. Et là j'en ai eu. C'est grâce au Basco qu'aujourd'hui je suis dans la restauration »*.

Deux ans après, un copain de Mourad passe le soir et lui dit que ça serait surprenant







SIGNES DISTINCTIFS

Films Cultes

Un été 42 de Robert Mulligan

Rayon Vert d'Eric Rohmer

Le charme discret de la Bourgeoisie de Luis Buñuel

American Gigolo de Paul Schrader

Salam Cinéma de Mohsen Makhmalbaf

Héros

Denis Robert

Boudiaf

Gilles Deleuze

Dans le iPod

Ibrahim Maalouf

Touareg Blues

LCD Sound System

Gonzales

Alice Russel

Prince

L'esprit Radio Nova

Top 5 DVD

Un prophète de Jacques Audiard

Être et Avoir de Nicolas Philibert

Caché et *Ruban Blanc* de Michael Haneke

L'avocat de la terreur de Barbet Schroeder

Dogville de Lars Von Trier

Livres de Chevet

LE PETIT PRINCE de St Exupéry

L'Ombre du Vent de Carlos Zafron

Le Village de l'Allemand de Boualem Sansal

qu'il ouvre un resto de cuisine nord-africaine. « *Un resto de chez nous* ». Mourad Mazouz trouve l'idée intéressante. « *Sauf que ce qui m'inspirait le plus, c'était de sortir du resto traditionnel où courbettes, nœuds papillons et autres salamalecs étaient de rigueur. J'avais une rage contre le côté colonial de nos restaurants* ». À 28 ans, Mourad Mazouz, accompagné de son ami de toujours, Smaïn, ouvre le premier resto rock'n'roll nord-africain. Le 404. Les serveurs ont sur leurs t-shirts les droits de l'homme écrits en arabe, la musique, c'est celle que passe Nova. D'ailleurs, le magazine éponyme place le 404 à la tête des restos "rebeus" de l'époque. Les stars se bousculent au portillon. Coppola est toujours un habitué, 20 ans plus tard. C'est la première fois que Mourad Mazouz a de l'argent et surtout, qu'il peut le dépenser. Ses deux restos marchent. Il transporte parfois ses clients de l'un à l'autre en pedicab, comme il le faisait en Indonésie. Il continue à faire la fête. On est au début des années 90. La crise est là. La tech aussi. « *Je crois que j'ai fait toutes les boîtes et fêtes de tech de l'époque. Bruxelles, Amsterdam, Londres. Autant de routes que de lieux visités. Des virées de deux, trois jours et retour au travail. Il faut savoir être sérieux avant d'être fou. Toujours. J'étais jeune, drôle, sympa et fou à l'époque* », précise-t-il en riant. « *Je le suis beaucoup beaucoup moins aujourd'hui* ».

Ses rêves de grands voyages

s'évanouissent sous le poids du travail. Alors que pendant une quinzaine d'années, Mourad Mazouz partait deux mois par an... Il vend le Basco en 1993 et explose en deux années ce qu'il a gagné de cette vente. Va souvent à Londres où il rencontre une belle anglaise. Londres n'a pas de resto de couscous. L'anglaise le surnomme Momo. *Maktoub. « Je ne connaissais pas grand monde. Une quinzaine de personnes, tout au plus. Je trouve quelques investisseurs et en 97, séparé de cette Anglaise, j'ouvre le Momo »*. Un de ses copains connaît le producteur Nellee Hooper qui travaille à l'époque avec Massive Attack, Björk et surtout Madonna. Ils débarquent à la grande fête que Mourad donne pour l'ouverture, accompagnés de Naomi Campbell et de Stella McCartney. C'est une fête de folie. Tous les alcools sont consommés. La générosité nord-africaine et celle de Mourad en particulier, séduit les Anglais. La presse le consacre. *« Je ne comprenais pas ce qui se passait. À 35 ans, j'étais à la tête du bar le plus branché de la capitale anglaise. On a démarré avec 20 employés. Aujourd'hui, il y en a 92 »*.

Le 404 cartonne à Paris, le Momo outre-Manche, Mourad est un homme comblé. Mais Mourad voit trop grand au goût des anglais. Quand Claude Challe, son pote des Bains Douches, lui propose de faire le Sketch, Mourad a une idée de génie : reprendre une maison du 18^e siècle en plein cœur de Londres et y ouvrir un lieu dédié à la nourriture, l'art et la musique. Accompagné du chef Pierre Gagnaire, ils pensent un truc immense. Trop immense. Le coup des travaux est exorbitant. Plus de 12 millions de Livres. La presse assassine ce fils du bled avant-gardiste et hors-normes, le trouvant mégalo et arrogant. *« Ce furent quatre années d'enfer. Une vraie descente aux abîmes. C'était trop. Trop grand, trop cher, trop galère »*. Mourad Mazouz frôle la méga faillite tandis qu'une femme lui en fait voir de toutes les couleurs et que la presse continue à l'incendier à coups de burin dans la tête. Le Sketch est un projet fou, avant d'être sérieux. Mourad Mazouz en paiera les frais alors que le concept est ultra visionnaire. Quand il ouvre ses portes en 1999, il y a douze ans, le Sketch qui comporte un salon de thé, un restaurant gastro étoilé au Guide Michelin, une brasserie et une galerie, est un lieu de 2500m², principalement dédié à l'art. Où chaque pièce, chaque meuble, chaque objet, chaque tableau est créé par de grands noms comme Ron Arad ou Claude Levêque. S'il connaît des débuts difficiles, le Sketch va rapidement rencontrer le succès. On est en 2002. Mourad Mazouz (veut) oublier Londres et avec l'artiste Hassan Hajjaj (qui a été exposé il y a quelques mois au BEC dans le cadre d'Arabicity), pense à un projet aux antipodes de celui du Sketch. Il s'appellera "Andy Wahloo" en hommage

au Pop Art du maître Warhol, mais également parce qu'en arabe, *andy wahloo* veut dire : je n'ai rien. Au 69 de la rue de Gravilliers, juste à côté du 404, les deux amis ouvrent ce café-bar dans un décor ultra contemporain. *« Je sentais que je me vengeais du Sketch. Que je faisais un truc dans une rue toute pourrie du plus vieux quartier chinois de la capitale française »*. Une sorte de retour aux sources pour le restaurateur qui aime le pop art arabe. Son concept d'arabité moderne dans tous les sens du terme, plaît. Obeid Al Tayer, Président de la Chambre du Commerce et de l'Industrie de Dubaï et actionnaire de Harvey Nichols et de Bloogmindales lui propose d'ouvrir un resto sans alcool. Mourad qui sert sur sa "Caravane de Hadlouf" des spécialités de porc pour titiller les conservateurs, trouve l'idée intéressante et Al Tayer d'une simplicité étonnante. En 2006, "Almaz" ouvre ses portes en plein Mall of the Emirates...

Mais sa plus belle rencontre, c'est celle qu'il fait avec Carsten Höller, cet artiste allemand qui a installé un gigantesque toboggan au Tate Modern de Londres. Ensemble et sponsorisés par la Fondation Prada, ils montent un espace éphémère de six mois au printemps été de l'année 2008. Le lieu est extraordinaire, il s'appellera le Double Club. Installé dans un lieu en ruine de l'Est londonien anciennement appelé Angels, le Double Club est à la fois un restaurant mi-congolais mi-occidental, un club et un bar. Dans l'arrière de ce lieu qui draina tout ce que Londres peut compter comme artistes, on tourne des films sado-masos, on fait des soirées gothiques, on joue au paint-ball. Au même moment, le propriétaire de l'entrepôt qui se trouve derrière le 404 et le Andy Wahloo veut récupérer l'endroit. Mourad qui en possède le bail, veut en faire quelque chose. C'est donc par hasard et en quelques semaines, qu'il ouvre "Derrière". Ça ne s'invente pas. *« Je passais par une période où je ne voulais plus rien posséder, je ne voulais plus rien dans ma vie. Je vide ma maison de Londres et je rapporte toutes mes affaires à Paris. C'est avec ça que je décors le resto. 85% du Derrière est composé de mes affaires personnelles. Mes disques, mes livres, mes tableaux. Au milieu de la salle, j'installe une table de ping-pong comme ils le font au Japon. J'avais toujours voulu faire ça »*. Et "Derrière" devient rapidement un lieu incontournable de la nuit parisienne.

Mourad aime Paris. Paris aime Mourad. Mourad vit à Londres. Possède un label de musique, une boutique de fringues (le B Store), est associé dans le Club Gascon. Mourad a trois enfants. Un appartement à Badaro. Et vient d'ouvrir le Momo at the Souks à Beyrouth. *« Parce que je trouvais l'idée intéressante. Au Liban, j'aime ce bordel organisé, cette ambiance tendue et relaxe à la fois, Les Libanais sont des Punks pour moi : No Future. Ils vivent au jour le jour »*. Comme Mourad.